

Jenny Brumme

Modes et modalité en catalan

Abstract : Partant d'une acception large de la modalité, nous présentons dans ce chapitre une synthèse des usages modaux en catalan (section 1). Nous étudions le fonctionnement des modes verbaux (section 2), en mettant l'accent sur l'impératif et le subjonctif. Afin d'illustrer les principaux traits du subjonctif, nous nous centrons sur l'usage du subjonctif dans les subordinées substantives. La section 3 est consacrée aux périphrases verbales qui véhiculent les sens de volition, d'obligation, de possibilité ou de nécessité. La section 4 résume les usages modaux de trois temps verbaux : de l'imparfait, du conditionnel et du conditionnel antérieur, ainsi que du futur. Nous analysons ensuite la modalité en relation à la variation diatopique et diaphasique en catalan (section 5) en tenant compte des différences dans l'expression de la probabilité, l'obligation et l'interrogation. Étant donné que les moyens de modaliser subissent des changements et des restructurations, la section 6 illustre l'interférence due au contact avec d'autres langues (l'espagnol, le français), alors que la section 7 met l'accent sur l'évolution diachronique de quelques éléments (*deure* + infinitif, *pas*, *sis-plau*) ayant une valeur modale et évidentielle en catalan.

Keywords : catalan, impératif, subjonctif, périphrases modales, temps verbaux, modalité, variation diatopique, diaphasique, interférences, évidentialité

1 Introduction

Partant d'une conception large, nous entendons par modalité :

[...] les aspects qui ne font pas partie du contenu propositionnel de l'énoncé, mais qui reflètent l'attitude de l'énonciateur vis-à-vis de l'énonciation et de l'énoncé ; en particulier, les modalités phrastiques (déclaratives, interrogatives et impératives), mais aussi d'autres procédés de modalisation comme les adverbes, les modes et les temps verbaux, et même certains procédés stylistiques (changement ou alternances de variété) et de thématization ou mise en relief. (Payrató 2002, 1154, traduit du catalan).

La modalisation est donc une catégorie large qui relève de la proposition et non pas de la situation (Haßler 2016, 302). On peut diviser les énoncés modaux en deux sous catégories, les assertifs et les non assertifs. Avec la première, le locuteur asserte une information en y incluant l'évaluation de la proposition, tout en présupposant sa validité. Avec la seconde, le locuteur peut exprimer tout aussi bien ses doutes sur la valeur de vérité de la proposition que prendre position par rapport à la réalisation du contenu propositionnel et la présupposition (cf. Haßler 2016, 302).

- (1) La Maria vindrà demà. 'Maria viendra demain.'
Malauradament, el Joan sempre fa tard. 'Malheureusement, Joan arrive toujours en retard.'

- (2) És possible que vingui demà. ‘Il est possible qu’elle vienne demain.’
 No crec que vingui demà. ‘Je ne crois pas qu’elle vienne demain.’
 Oi que el Joan sempre fa tard? ‘C’est vrai que Joan arrive toujours en retard ?’
 Tant de bo que el Joan no sempre fes tard. ‘Espérons que Joan n’arrivera pas toujours en retard.’

Nous présentons ici quelques phénomènes de la modalité en catalan, qui convergent pour certains phénomènes modaux observés avec d’autres langues romanes, mais qui divergent aussi pour certains aspects. Tenant compte des différences entre l’usage des emplois modaux et leur présentation dans la norme codifiée, nous mettrons l’accent sur la variation diatopique et diaphasique du catalan. Les formes de modalisation se voient aussi affectées par la présence dans le territoire catalanophone d’autres langues romanes d’État, en particulier, l’espagnol et le français. Les usages particuliers du système de ces deux langues ont contribué à générer des emplois qui avant n’étaient pas propres au catalan ou qui sont à l’origine d’une évolution particulière dans certaines variantes diatopiques du catalan.¹

2 Les modes verbaux

Comme l’affirme Haßler (2016, 299), il serait logique de voir le mode au centre de la modalité, par analogie avec le temps et la temporalité ou l’aspect et l’aspectualité. Mais nous savons aussi avec Payrató (cf. section 1) que la modalité est un phénomène très complexe. Les modes verbaux sont donc un des moyens à travers lesquels on peut exprimer la modalité phrastique (GIEC 2016, 933), mais le mode, en tant qu’expression grammaticalisée de la modalité, ne peut être conçu qu’avec certaines réserves (Haßler 2016, 309).

2.1 L’impératif

L’impératif transmet « la volonté du locuteur que son/ses interlocuteur(s) réalise(nt) une action déterminée ou qu’une situation déterminée se produise » (GIEC 2016, 1279, traduit du catalan). Les énoncés impératifs peuvent indiquer un ordre (3), un conseil (4), une exhortation ou une prière (5) :

- (3) Tanca la porta! ‘Ferme la porte !’
 (4) Procura fer neteja i desfer-te de tots aquells objectes que no fas servir. ‘Essaie de mettre de l’ordre et de te défaire de tous ces objets que tu n’utilises pas.’

¹ Pour une grammaire catalane en anglais veuillez consulter Wheeler/Yates/Dols (1999) et, en allemand, Brumme (²2007). Pour les exemples en valencien ou en catalan des Baléares nous utilisons respectivement les abréviations *val.* et *bal.*

(5) Agiteu abans d'obrir. 'Agitez avant d'ouvrir.'

Les études sur la modalité ont souligné qu'il ne faut pas confondre le mode phrasique avec l'illoction. En revanche, il est possible d'exprimer un acte de langage directif à travers différentes modalités phrastiques (Haßler 2016, 324–325). Ainsi, les phrases suivantes, en français, expriment la modalité boulique (ou de volonté) (6), la modalité déontique (7 et 8), la modalité axiologique ou appréciative dans les constructions conditionnelles (9, 10, et 11) et la modalité interrogatives (12) (cf. Haßler 2016, 325). Avec les modifications pertinentes pour préserver la naturalité, on peut aussi les utiliser en catalan :

(6)	fr. Je <i>veux/désire/souhaite</i> que vous complétiez ce dossier.	ca. Desitjo/espero que completeu aquest dossier.
(7)	fr. Il <i>faut/est obligatoire</i> que vous complétiez ce dossier.	ca. Cal/és obligatori que completeu aquest dossier.
(8)	fr. Vous <i>devez</i> compléter ce dossier.	ca. Heu de completar aquest dossier.
(9)	fr. Je serais <i>heureux/satisfait</i> si vous complétiez ce dossier.	ca. Em faria content que completéssiu aquest dossier.
(10)	fr. Je serais <i>déçu/mécontent</i> si vous ne complétiez pas ce dossier.	ca. Em sabria greu que no completéssiu aquest dossier.
(11)	fr. Ce serait <i>bien</i> que vous complétiez ce dossier.	ca. Seria bo que completéssiu aquest dossier.
(12)	fr. <i>Voulez-vous</i> compléter ce dossier ?	ca. Em feu el favor de completar aquest dossier?

Selon le contexte communicatif, il est possible en catalan d'utiliser d'autres moyens pour indiquer l'ordre, le conseil ou la prière :

- la proposition au subjonctif introduite par la conjonction *que*, quand l'énoncé s'adresse à des tiers (Payrató 2002, 1210 ; GIEC 2016, 1281) :

(13) Que completi el dossier. Que em truqui més tard. 'Qu'il complète le dossier. Qu'il me téléphone plus tard.'

- l'infinitif précédé de la préposition *à*, avec une forte valeur d'ordre (GIEC 2016, 1282) :

(14) A completar aquest dossier! A callar tothom ! 'A completar aquest dossier! A callar tothom! 'À complétez ce dossier ! Tout le monde la ferme! !'

- le futur, « surtout quand l'ordre ne doit pas être exécuté immédiatement » (GIEC 2016, 1282, traduit du catalan) :

(15) Completarà aquest dossier (quan pugui). 'Il complétera ce dossier (quand il pourra_{SUBJ}).'
Demà anireu a ca l'àvia i us portareu bé. 'Demain vous irez chez la grand-mère et vous serez sage.'

2.2 Le subjonctif

Contrairement à l'indicatif, qui est le mode de l'assertion, le subjonctif « est un mode marqué aussi bien du point de vue syntaxique que sémantique. Du point de vue syntaxique, c'est le mode de la non assertion, le mode avec lequel on exprime des valeurs associées à la possibilité, le doute, le désir, l'évaluation subjective, l'information connue et peu pertinente, etc. » (GIEC 2016, 933, traduit du catalan).

Généralement on distingue trois types de subjonctifs (Quer 2002, 2809) :

- le subjonctif optatif (Badia i Margarit 1994, 633–636 ;² GIEC), appelé aussi subjonctif volitif, qui comprend les valeurs de nécessité, volonté ou désir :

(16) Cal que vingui demà. 'Il faut qu'elle vienne demain.'
Vull que es posi a estudiar. 'Je veux qu'il se mette à étudier.'
Tant de bo que el Joan no sempre fes tard. 'Espérons que Joan n'arrivera_{SUBJ} pas toujours en retard.'

- le subjonctif potentiel (Badia i Margarit 1994, 625–633 ; GIEC), appelé aussi subjonctif dubitatif, qui comprend les valeurs de doute, possibilité et irréalité :

(17) No crec que vingui demà. 'Je ne crois pas qu'elle vienne demain.'
És possible que m'hagi equivocat. 'Il est possible que je me sois trompé.'
Parlava com si realment estigués boig. 'Il parlait comme si réellement il était fou.'

- le subjonctif dit factuel ou thématique (Pérez Saldanya 1988, 72–82) apparaît également dans des contextes non assertifs et fait référence « à des situations connues et peu pertinentes au niveau informatif (le contexte est factuel, et dans beaucoup de cas, aussi émotif) » (GIEC 2016, 934, traduit du catalan) :

(18) Llàstima que no hakis pogut venir. 'C'est dommage que tu n'aies pas pu venir.'

² Les grammaires traditionnelles ne distinguaient que le subjonctif potentiel et l'optatif. C'est pourquoi Badia i Margarit (1994) inclut les contextes factuels dans ces deux types de subjonctif quand il décrit, par exemple, le subjonctif potentiel avec des verbes d'émotion (1994, 631–632).

Dans l'exemple (18), la subordonnée fait référence à une information déjà connue ('tu n'as pas pu venir'), mais la partie la plus pertinente est le contenu de la principale, c'est-à-dire, l'état d'âme qui provoque la lamentation du locuteur ('c'est dommage').

Dans ce qui suit, nous nous centrerons sur le subjonctif dans les subordonnées substantives et ses réalisations dans les trois contextes mentionnés ci-dessus, c'est-à-dire, a) l'optatif, b) le potentiel, c) le factuel.

a) Le subjonctif optatif « apparaît dans les substantives déclaratives de prédicats verbaux qui expriment la volonté, la nécessité, l'ordre ou la cause » (GIEC 2016, 936, traduit du catalan). Il est introduit par des verbes volitifs (ex. *voler* 'vouloir') et désidératifs (ex. *desitjar* 'désirer' ; Quer 2002, 2817 ; 2010, 226) :

(19) Vol que preparis tu el sopar. 'Il veut que tu prépares le dîner.'

Comme l'observe Quer (2002, 2814), le subjonctif apparaît aussi en compagnie de noms ou adjectifs dérivés de ces verbes :

(20) Desitja que el jubilin aviat. 'Il désire qu'on le mette bientôt à la retraite.'
 Viu amb el desig que el jubilin aviat. 'Il vit avec le désir qu'on le mette bientôt à la retraite.'
 Està desitjós que el jubilin aviat. 'Il est désireux qu'on le mette bientôt à la retraite.'

Constatons que le verbe *voler* est souvent utilisé à l'imparfait (exemple 40) et au conditionnel (exemple 47) marquant une forme d'atténuation ou « de courtoisie » (cf. section 4.1 et 4.2).

L'ordre (ex. *ordenar* 'ordonner') et l'influence (ex. *demanar* 'demander' ; Quer 2002, 2821 ; 2010, 226) constituent un autre groupe de verbes :

(21) El magistrat va ordenar que se li retornés la fiança a l'acusat. 'Le magistrat a ordonné que la caution soit rendue à l'accusé.'
 Em va demanar que li fes els deures. 'Il m'a demandé que je lui fasse ses devoirs.'

Il existe un autre groupe de verbes qui sélectionne aussi lexicalement le subjonctif. Ces verbes implicatifs « établissent un certain type de relation causale et [...] impliquent la réalisation de la subordonnée » (GIEC 2016, 936, traduit du catalan). C'est le cas des verbes comme *fer* 'faire', *causar* 'causer', *obligar* 'obliger', *forçar* 'forcer', *aconseguir* 'obtenir', ou des implicatifs négatifs comme *impedir* 'empêcher', *dissuadir* 'dissuader', *evitar* 'éviter' (Quer 2002, 2821) :

(22) Hem aconseguït que es retiri la queixa. 'Nous avons réussi à ce qu'on retire la plainte.'
 Hem evitat que tanquin aquesta escola. 'Nous avons évité qu'on ferme cette école.'

Les verbes déclaratifs (*verba dicendi*) comme *dir* ‘dire’, *repetir* ‘répéter’, *comentar* ‘commenter’ et les verbes qui indiquent une prévision comme *confiar* ‘faire confiance’ ou *esperar* ‘espérer’ admettent les deux modes (Quer 2002, 2818 et 2822 ; GIEC 2016, 936) :

- (23) Diu que va arribar a temps. ‘Il dit qu’il est arrivé à temps.’ Assertion
 Diu que hi vagis demà. ‘Il dit que tu y ailles demain.’ Ordre

- (24) Esperem que para de ploure. ‘Espérons qu’il s’arrêtera ^{IND PRESENT} de pleuvoir.’
Désir que quelque chose se produise
 Esperem que pari de ploure. ‘Nous espérons qu’il arrête ^{SUBJ} de pleuvoir.’
Désir

b) Le subjonctif potentiel apparaît dans des « prédicats qui expriment la possibilité, probabilité, le doute, la négation ou la fausseté » (GIEC 2016, 936–937, traduit du catalan). Un facteur important qui régit le subjonctif est la négation dans les verbes de parole, d’opinion et de jugement :

- (25) No crec que hagin acabat encara. ‘Je ne crois pas qu’ils aient déjà fini.’ (‘je ne crois pas *p*’)

Si la subordonnée est en dehors de la portée de la négation, on utilise l’indicatif. Dans l’exemple 26, le locuteur présuppose que *p* de la subordonnée est vrai (Quer 2002, 2830–2831) :

- (26) No sabia que has guanyat un premi literari. ‘Je ne savais pas que tu as gagné un prix littéraire.’ (‘Has guanyat un premi literari, però no ho sabia.’ = ‘Tu as gagné un prix littéraire, mais je ne le savais pas.’)

Dans des contextes lexicaux qui peuvent induire l’usage du subjonctif et de l’indicatif, se trouvent les verbes d’apparence comme *semblar* ‘sembler’ et *parèixer* ‘apparaître’ et les verbes de peur comme *tenir por* ‘avoir peur’, *fer por* ‘faire peur’ ou *témer* ‘craindre’ (Quer 2002, 2825) :

- (27) Sembla que el Jordi estigui/està cansat. ‘Il semble que Jordi soit/est ^{IND/SUBJ} fatigué.’
 (28) Temo que no diguin/diran la veritat. ‘Je crains qu’ils ne disent/diront ^{IND/SUBJ} pas la vérité.’

c) Le subjonctif dit factuel apparaît dans les subordonnées « qui désignent des situations assumées comme vraies » (GIEC 2016, 928, traduit du catalan). Il s’agit de verbes d’émotion (Quer 2002, 2823 ; Quer 2010, 229) qui expriment des émotions ou des évaluations positives ou négatives.

- (29) No era just que tu fessis la migdiada mentre els altres treballaven. ‘Ce n’était pas juste que tu aies fait la sieste tandis que les autres travaillaient.’
 (30) *val*. Em molesta que no em diga les coses clares. (GNV 2006, 236) ‘Ça m’agace qu’il ne me dise pas les choses clairement.’

- (31) *M'estranyava que no m'ho haguessis preguntat. 'Je m'étonnais que tu ne me l'aies pas demandé.'*

Étant donné que le locuteur présuppose la vérité de la subordonnée, la négation (29) n'affecte pas le contenu ('tu faisais la sieste').

3 Les périphrases modales

Contrairement à d'autres langues comme l'anglais ou l'allemand, les verbes modaux en catalan ne possèdent aucune caractéristique syntaxique commune qui permettrait de les décrire en tant que groupe (cf. Gavarró/Laca 2002, 2710). Les périphrases verbales modales véhiculent les sens de volition, obligation, possibilité ou nécessité. Selon la GIEC, « [u]ne périphrase verbale c'est une construction formée par deux verbes, liés parfois par une préposition, qui constitue un unique prédicat verbal » (2016, 943, traduit du catalan). Le premier verbe n'a pas de caractère prédicatif et il peut exprimer, s'il le faut, la flexion de temps et de personne, alors que le second a un caractère prédicatif et il peut adopter une forme personnelle, toujours à l'infinitif dans le cas des périphrases modales (33). La valeur modale est apportée par le premier verbe qui, selon le cadre grammatical utilisé, est aussi appelé verbe modal (par exemple, le verbe *poder* 'pouvoir' ; GIEC 2016, 943).

- (32) *En Joan pot (auxiliaire) venir (verbe plein ou principal) avui. ('Jean peut venir aujourd'hui.')*

Les périphrases verbales constituent une classe floue, qui partage d'une part, les comportements syntaxiques des formes verbales composées et, d'autre part, les séquences de verbes principaux. Gavarró/Laca (2002, 2667–2673) montrent les deux phénomènes essentiels du comportement syntaxique de ce groupe. Avec l'antéposition du clitique,³ les périphrases suivent le comportement des formes verbales composées (34), alors qu'elles partagent la possibilité de nier le second verbe avec les séquences de verbes principaux (35 ; Gavarró/Laca 2002, 2677) :

- | | |
|---|-------------------------------|
| (33) <i>La vaig veure. ('Je l'ai vue.')</i> | Forme verbale composée |
| <i>La puc veure. ('Je la peux voir.')</i> | Périphrase verbale |
| <i>*La decideixo veure. ('Je décide de la voir.')</i> | Séquence de verbes principaux |
| (34) <i>*Vaig no veure'l. ('Je ne l'ai pas vu.')</i> | Forme verbale composée |
| <i>Puc no veure'l. ('Je peux ne pas le voir.')</i> | Périphrase verbale |

³ C'est possible de dire : *Puc veure l'Anna. La puc veure. Puc veure-la.* (Gavarró/Laca 2002, 2667–2668)

Decideixo no veure'l.
(‘Je décide de ne pas le voir.’)

Séquence de verbes principaux

Parmi les périphrases verbales il y a : *deure* ‘devoir’ + infinitif, *gosar* ‘oser’ + infinitif, *haver de* ‘devoir’ + infinitif,⁴ *poder* ‘pouvoir’ + infinitif (GIEC 2016, 944). De plus, dans la GIEC (2016, 947–948) les verbes *voler* ‘vouloir’ et *saber* ‘savoir’ sont traités comme des cas spéciaux, car bien qu’étant des verbes principaux, ils se comportent comme des verbes auxiliaires (modaux).

Les périphrases modales peuvent exprimer la modalité déontique (l’obligation, l’interdiction, la permission, la disposition, la volition ; Gavarró/Laca 2002, 2711 ; Payrató 2002, 1187) ou la modalité épistémique qui « est liée à la connaissance et les croyances » du locuteur (Payrató 2002, 1187, traduit du catalan), c’est-à-dire que le locuteur prend position quant au degré de vérité ou de probabilité du contenu propositionnel (Quer 2002, 2805 ; Haßler 2016, 307). Il y a des périphrases qui peuvent exprimer ces deux valeurs et d’autres qui n’en peuvent exprimer qu’une. Par exemple, *deure* + infinitif a généralement une interprétation épistémique, de probabilité (cf. 5.1), alors que *gosar* + infinitif ne possède qu’une interprétation déontique. *Haver de* + infinitif et *poder* + infinitif peuvent avoir les deux interprétations (Gavarró/Laca 2002, 2711). Comme il a été constaté dans d’autres langues (Haßler 2016, 317–318), il existe une grande polysémie en fonction du type de modalité que chaque périphrase verbale peut adopter. Payrató indique pour l’exemple 1 (*La Maria vindrà demà*. ‘Maria viendra demain.’), les interprétations suivantes :

Déontique :	‘elle a la permission de venir, elle est autorisée à venir’
Épistémique :	‘je ne sais pas avec certitude/je ne suis pas sûr qu’elle vienne’
Aléthique :	‘c’est possible qu’elle vienne’
Désidérative :	‘j’aimerais que ce soit Maria qui vienne’
Appréciative :	‘c’est dangereux que Maria vienne’
Circonstancielle :	‘Maria est disposée à venir aujourd’hui’ (2002, 1189).

Parmi les particularités syntaxiques il faut relever que les périphrases modales ne s’utilisent pas dans les énoncés impératifs (GIEC 2016, 951). En outre, les périphrases modales déontiques permettent l’élision de l’infinitif et de ses compléments (35), alors que les modaux épistémiques non (exemples 36 ; GIEC 2016, 952).

(35) Jo conduiré si tu no pots. (Jo conduiré si tu no pots conduir.) ‘Je conduirai si tu ne peux pas.’

(36) Deuen haver arribat o no deuen haver arribat. (Deuen haver arribat o *no deuen.)
‘Ils ont dû arriver ou ils n’ont pas dû arriver.’

⁴ En catalan il existe deux façons d’exprimer le ‘devoir’, alors qu’en français il n’y en a qu’une (de plus, *il faut* + infinitif).

La valeur modale des périphrases peut s'exprimer d'une autre manière comme, par exemple, les adverbes modaux (37) ou les formules paraphrastiques (38) :

(37) Deu ser ell. Segurament és ell. Segurament deu ser ell (GIEC 2016, 944) 'Ça doit être lui. C'est sûrement lui. Ça doit sûrement être lui.'

(38) Deu fer calor. És de suposar que fa calor. És molt probable que faci calor. (Gavarró/Laca 2002, 2711) 'Il doit faire chaud. On peut supposer qu'il fait chaud. C'est très probable qu'il fasse chaleur.'

4 Usages modaux des temps verbaux

Tout comme dans d'autres langues, certains temps verbaux peuvent assumer des valeurs modales en plus de leurs valeurs temporelles et aspectuelles. Pérez Saldanya affirme que « ces usages ont un caractère assez systématique » (2002, 2596, traduit du catalan) et ceux-ci affectent certains groupes de temps. Dans le schéma suivant, on voit comment les formes simples du mode indicatif ont une plus grande capacité à assumer des valeurs modales que les formes relatives, et que les formes prospectives en ont plus que les formes non prospectives :

Fig 1 : Les temps verbaux d'après Pérez Saldanya (2002, 2598)

+ temps	→		+ modalité
↓	<i>va cantar</i> passé périphrastique	<i>canta</i> présent	<i>cantarà</i> futur
+ modalité	–	<i>cantava</i> imparfait	<i>cantaria</i> conditionnel

Les temps verbaux les plus propices à assumer des valeurs modales sont, par conséquent, le conditionnel, l'imparfait, et le futur. Dans le cas du conditionnel, il semble que les valeurs basiques ne soient pas les temporelles mais les modales (Pérez Saldanya 2002, 2640), raison pour laquelle on avait exclu de la grammaire traditionnelle le mode indicatif.

4.1 L'imparfait

L'imparfait possède une série d'usages modaux de caractère non factuel qui ne sont pas nécessairement liés aux valeurs temporelles du passé. Selon Pérez Saldanya (2002, 2629–2631) il s'agit de l'imparfait des actes frustrés (39), l'imparfait de

courtoisie (40), l'imparfait dans les conditionnelles (41) et l'imparfait des jeux des enfants (42) :

- (39) Es casaven ahir però van decidir deixar-ho córrer. 'Hier, ils voulaient se marier mais, aujourd'hui, ils ont changé d'avis. Littéralement *Ils se mariaient hier, mais ils ont décidé de changer d'avis.'
- (40) Volia demanar-li un favor. 'Je voulais vous demander une faveur.'
- (41) Si arribava (arribés) ara, encara ho salvaríem. 'S'il arrivait maintenant, nous le sauverions encore.'
- (42) Jo era el pare i tu la mare, i vivíem en una casa molt gran. 'Moi j'étais le père et toi tu étais la mère, et nous vivions dans une très grande maison.'

Une variante plus aspectuelle et moins modalisée que celle de l'imparfait d'actes frustrés est l'imparfait conatif (ou d'intention ou encore de tentative ; Pérez Saldanya 2002, 2629–2630 ; GIEC 2016, 918). Cet imparfait signale une action dans le passé qui ne se réalise pas (43) :

- (43) Jo plegava quan m'han tornat a cridar. 'Je partais quand ils m'ont appelé à nouveau.'
- (44) Es casaven el mes que ve, però ella no ho ha vist clar. 'Ils pensaient se marier le mois prochain, mais elle ne l'a pas vu clair. Littéralement : *Ils se mariaient le mois prochain, mais elle ne l'a pas vu clair.'

Dans l'exemple 43, le locuteur avait l'intention de partir, élément qu'on ne peut pas indiquer avec « la périphrase de phase préparatoire et initiale » (Gavarró/Laca 2002, 2692–2696) comme *estar a punt de* 'être sur le point de' + infinitif, *anar a* 'aller' + infinitif ou *disposar-se a* 'se disposer à' + infinitif : *Estava a punt de plegar/Anava a plegar/Em disposava a plegar quan m'han tornat a cridar* 'J'étais en train de partir/j'allais partir/je me disposais à partir quand ils m'ont rappelé'.

L'exemple 41 montre l'usage de l'imparfait dans la subordonnée conditionnelle « pour se référer à des situations présentes ou futures que le parlant considère irréelles ou difficilement réalisables, mais qui sont conditions pour que la situation désignée ait lieu dans la conditionnelle » (GIEC 2016, 918, traduit du catalan). Le temps le plus commun est, cependant, le subjonctif (*arribés*, dans l'exemple 41). Pour les constructions conditionnelles avec *si*, Salvador fait la remarque suivante, très intéressante :

À ce sujet, il faut dire que le catalan occupe une place intermédiaire dans les langues romanes les plus conservatrices comme le français, qui exige l'indicatif, et les langues plus innovatrices, comme l'espagnol, qui admettent un jeu d'alternance modale. Parfois, la norme a proposé de maintenir une configuration plus conservatrice, plus proche du système français, cependant, les usages réels, aussi bien dans la langue orale qu'écrite tendent vers une configuration plus semblable au système espagnol (Salvador 2002, 2994, traduit du catalan).

Appliqué à l'exemple 41, nous aurions en français l'indicatif (*S'il arrivait maintenant, nous le sauverions encore*), et en espagnol le subjonctif (*Si llegara/llegase ahora, todavía lo salvaríamos*).⁵

4.2 Le conditionnel et le conditionnel passé

Comme nous l'avons déjà souligné, les valeurs modales du conditionnel semblent prévaloir sur les valeurs temporelles. Cependant, le conditionnel « est un temps relatif qui signale une postériorité par rapport à un élément du passé » (Pérez Saldanya 2002, 2641, traduit du catalan). En revanche, le conditionnel passé « est un temps doublement ancré, un temps qui indique l'antériorité par rapport à un futur passé » (Pérez Saldanya 2002, 2645, traduit du catalan).

Parmi ses valeurs modales remarquons la valeur irréaliste ou contrefactuelle du conditionnel par rapport au présent ou au futur (45) et le conditionnel dans le passé (46) :

(45) Si plugués, no faria tanta calor. 'S'il pleuvait, il ne ferait pas si chaud.'

(46) Si s'hagués afanyat, hauria arribat més d'hora. 'S'il s'était empressé, il serait arrivé plus tôt.'

Tout comme l'imparfait (cf. 4.1), le conditionnel peut exprimer la courtoisie :

(47) Voldria demanar-vos un favor. 'Je voudrais vous demander une faveur.'

Aussi bien le conditionnel présent que le conditionnel passé peuvent avoir une valeur évidentielle. Dans ce cas, ils signalent que l'information provient d'une autre personne ou bien que le locuteur n'y souscrit pas (Pérez Saldanya 2002, 2644, 2645 ; GIEC 2016, 924). Cet usage est fréquent dans le langage journalistique, et même dans l'académique. L'exemple (48) apporte une information qui n'est pas vérifiée :

(48) L'agència de notícies kurdoiraquiana Rudaw ha informat d'almenys 7 morts a la regió autònoma del Kurdistan iraquiana. Els morts *serien* habitants de les ciutats de Darbandikhan i Sulaimaniyah, on també *hi hauria hagut* uns 300 ferits (*Prop de 330 morts i 4.000 ferits en un fort terratrèmol al Kurdistan*, ara.cat Barcelona 13/11/2017).

'L'agence de presse kurde-irakienne Rudaw a informé d'au moins 7 morts dans la région autonome du Kurdistan irakien. Les morts *seraient* des habitants des

⁵ Notez que l'usage de l'imparfait dans la protase et l'apodose rend la conditionnelle « réelle » : *Si no hacías lo que él decía, se enfadaba* (DPD) 'Si tu ne faisais pas ce qu'il disait, il se fâchait'. Cela est aussi possible en catalan familier, mais avec une valeur d'emphase (GIEC 2016, 918) : *Si no feies allò que deia, s'enfadava*.

villes de Darbandikhan et de Sulaimaniyah, où *il y aurait* aussi eu environ 300 blessés.’

Finalement, le conditionnel peut signaler le discours indirect libre. La phrase principale de l’exemple (49) introduit une action qui se déroule dans le passé en utilisant l’imparfait (point de référence). Le conditionnel à valeur de futur dans le passé (valeur temporelle) et indique les actions que Bouvard et Pécuchet planifient, mais il ne dit rien quant à leur réalisation ou non réalisation (Haßler 2016, 146). Cette nuance modale du français (48) se traduit en espagnol (50) et en catalan (51) avec le même usage du conditionnel :

- (49) D’avance, ils s’organisaient. Bouvard *emporterait* ses meubles, Pécuchet sa grande table noire ; on *tirerait* parti des rideaux et avec un peu de batterie de cuisine ce *serait* bien suffisant (Flaubert 1966, 1880, 44).
- (50) Se preparaban con anticipación : Bouvard *llevaría* sus muebles, Pécuchet su gran mesa negra ; *sacarían* partido de las cortinas, y, con un poco de batería de cocina, era más que suficiente (Flaubert 1973, 21).
- (51) S’organitzaven per endavant. Bouvard *s’emportaria* els seus mobles. Pécuchet la gran taula negra ; *aprofitarien* les cortines, i amb quatre estris de cuina en *tindrien* ben bé prou (Flaubert 1990, 46).

L’emploi de l’imparfait dans le troisième verbe en espagnol (*era* au lieu de *sería*), change la perspective du narrateur : l’action est présentée comme étant simultanée à la proposition principale à l’imparfait.

4.3 Le futur

Laissant de côté sa valeur de probabilité (cf. 5.1), le futur peut exprimer une nuance impérative, d’obligation (52) ou d’instruction (53) :

- (52) Tu pagaràs la multa. ‘Tu payeras l’amende.’
- (53) Honraràs pare i mare. ‘Tu honoreras père et mère.’

Dans les textes juridiques, cette valeur d’obligation est aussi présente. Pour éviter une interprétation ambiguë, on remplace souvent le futur par un présent ou une périphrase d’obligation (GIEC 2016, 921) :

- (54) En l’accés als documents originals el sol·licitant *signarà* (*signa/ha de signar*) un document per deixar constància de la recepció (Reglament d’accés a la documentació – Ajuntament de Barcelona, 11.08.2014).
‘Au moment d’accéder aux documents originaux le solliciteur *signera* (*il signe/il doit signer*) un document pour attester la réception de ceux-ci.’

5 Modalité et variation diatopique et diaphasique

Dans ce qui suit nous décrivons l'expression de la modalité en catalan sous une perspective variationnelle. En effet, s'il est bien connu qu'il existe de grandes différences entre les registres formels et informels, étroitement liées à des phénomènes de distance et de proximité communicative, il faut aussi tenir compte du fait que le territoire catalanophone se divise en deux grands blocs dialectaux : le catalan oriental (avec le catalan du nord, le catalan central, le catalan des Baléares et de l'Alguer) et le catalan occidental (avec le catalan nord-occidental et le valencien). Certaines expressions de la modalité sont déterminées par la variation diatopique et à des aspects diaphasiques. Enfin, nous aimerions attirer l'attention, bien que brièvement, sur la variation diachronique.

5.1 La probabilité

La variation diaphasique se manifeste dans l'usage de *deure* + infinitif (cf. 3) à valeur principalement épistémique, de probabilité et « proche du sens de l'adverbe *sûrement* » (GIEC 2016, 951, traduit du catalan) :

- (55) Deu tenir vint-i-cinc anys. (Segurament té vint-i-cinc anys.) 'Il doit avoir vingt-cinq ans.'
- (56) Ja se'n deuen haver anat. (Segurament se n'han anat.) (GNV 2006, 238) 'Ils ont déjà dû s'en aller.'

Cependant, l'usage du futur de probabilité s'étend dans les registres informels (Pérez Saldanya 2002, 2637 et 2640 ; GNV 2006, 299), visible aussi bien dans le futur que dans le futur antérieur (GIEC 2016, 922). Pérez Saldanya affirme « qu'il s'agit d'un usage relativement récent et lié, sans doute, à l'influence de l'espagnol (ou du français et de l'occitan dans le cas du Roussillon) » (2002, 2637, traduit du catalan) :

- (57) Veig que badalla : tindrà gana. – Veig que badalla : deu tenir gana. 'Je vois qu'il bâille : il doit avoir faim.'
- (58) L'avió haurà arribat fa poc perquè ja surten les maletes. – L'avió deu haver arribat fa poc perquè ja surten les maletes. 'L'avion a dû arriver il y a peu parce que les valises sortent déjà.'

Tout comme le futur, le conditionnel, s'il se réfère à un événement du passé (Pérez Saldanya 2002, 2642 i 2645 ; GIEC 2016, 924), fonctionne de façon similaire. Dans la conversation transcrite ci-dessous (Boix-Fuster et al. 2006, 74) l'interviewée utilise le conditionnel pour se référer à l'âge qu'elle avait quand elle parle d'un événement de sa jeunesse :

- (59) 55 TOR: [sí:_]
 56 (. 0.23) jo me'n recordo_
 57 que bueno_
 58 e:_
 59 (. 0.26) {(??) d'edat_
 60 pues *tindria*
 61 (. 0.65) quinze--
 62 quinze anys_
 63 quinze o setze anys_
 (Boix-Fuster et al. 2006, 74 ; entrevista amb 17 TOR)
 'Moi je me rappelle que je devais avoir quinze ans.'

Comme nous l'avons déjà remarqué ailleurs (Brumme ²2007, 314), toutes ces possibilités sont propres des registres informels et du langage familial.

5.2 L'obligation

L'expression de la modalité varie aussi selon les critères diatopiques. En valencien, la périphrase *deure* + infinitif (cf. 3 et 5.1) avec le sens d'obligation reste vivante, « surtout dans les cas où elle a une connotation morale » (GNV 2006, 299 ; GIEC 2016, 951, traduit du catalan) :

- (60) *val.* Sempre m'havien dit que els fills devien obeir els pares, però ara que sóc pare no m'obeïx ningú. 'On m'avait toujours dit que les enfants devaient obéir aux parents, mais maintenant que je suis père personne ne m'obéit.'
 (61) *val.* A mi se'm deu atribuir tota la culpa. 'On doit m'attribuer toute la faute.'

Cependant, dans le reste des territoires de langue catalane, la périphrase la plus couramment employée pour exprimer l'obligation c'est *haver de* + infinitif (littéralement *avoir de* + infinitif, cf. note 4). Malgré tout, l'influence de l'espagnol se traduit par l'usage de constructions calquées comme *tenir que* + infinitif (es. *tener que* + infinitif) ou *hi ha que* + infinitif (es. *hay que* + infinitif) (fr. 'falloir + infinitif'), que la GIEC n'estime « pas [...] acceptables » (2016, 951, traduit du catalan). Dans la langue orale et informelle, on y trouve cependant des exemples documentés comme dans l'interview transcrite suivante :

- (62) 50 ESF [aquí] al barri no\
 51 (. 0.44) *tens que baixar*_
 52 a baix a la Rambla\
 (Boix-Fuster et al. 2006, 48 ; entrevista amb 05 ESF)
 'Ici au quartier tu dois descendre en bas de la Rambla.'

Par conséquent, souvent le continuum variationnel ne permet pas une délimitation nette entre les aspects diaphasiques et diatopiques.

5.3 L'interrogation

La variation diatopique est aussi très évidente dans les modalités de phrase, surtout dans l'interrogative. Nous nous centrerons sur les interrogatives totales, plus particulièrement, les interrogatives neutres et les interrogatives de demande de confirmation. Payrató affirme que la « diversité des interrogatives combinée avec leur degré de variation dû aux facteurs dialectaux et fonctionnels compliquent grandement leur description [...] » (2002, 1202, traduit du catalan).

Lorsque l'interrogative est neutre par rapport à l'attitude du sujet parlant, la courbe intonative finale tend à être ascendante, mais dans les interrogatives neutres initiées par la conjonction *que*, l'intonation est descendante (Payrató 2002, 1203 ; GIEC 2016, 1249) :

- (63) Neva? ↗ 'Neige-t-il ?' ↗
 (64) Que neva? ↘ 'Est-ce qu'il neige ?' ↘

La question introduite par *que* (64) est un bon exemple pour illustrer les différences diatopiques. Alors que dans le catalan « central (principalement le barcelonais, et celui de Tarragone), des Baléares, nord occidental et de Tortosa » (GIEC 1016, 1250, traduit du catalan) on interprète l'interrogation comme neutre, dans d'autres variétés de catalan elle n'est pas neutre. Dans le cas du valencien, du rousillonnais (nord-catalan) et du catalan de Gérone, la question *Que neva?* 'Est-ce qu'il neige ?' « est interprétée comme une question de surprise » (GIEC 2016, 1250–1251, traduit du catalan).

D'autre part, l'usage des interrogatives introduites par *que* avec la courbe intonative descendante dépend de facteurs pragmatiques, l'élément clé étant l'immédiateté communicative (GIEC 2016, 1252). Dans les exemples suivants, l'intérêt communicatif et la disposition de l'interlocuteur pour satisfaire les besoins de son interlocuteur sont manifestes (Torrent-Lenzen 2001, 325) :

- (65) Que tens gana? ↘ 'Est-ce que tu as faim ?' ↘
 (66) Que vol que li emboliqui? ↘ 'Est-ce que je vous l'emballe ?' ↘

En revanche, dans les situations formelles, comme un mariage par exemple, la question introduite par *que* avec la courbe intonative descendante n'est pas appropriée et on utilisera le modèle ascendant (GIEC 2016, 1252) :

- (67) Acceptes per esposa Júlia Pont i Rius? ↗ – *Que acceptes per esposa Júlia Pont i Rius? ↘ 'Acceptez-vous de prendre Júlia Pont i Rius pour épouse ?'

La variation diatopique se manifeste aussi dans les interrogatives de demande de confirmation. Dans ce type de question, « le locuteur préfère une réponse positive ou négative » (GIEC 2016, 1253, traduit du catalan).

- (68) *Oi que s'entén?* – Sí. 'N'est-ce pas/c'est vrai qu'on comprend ça ? – Oui.'
Oi que no s'entén? – No. 'N'est-ce pas/c'est vrai qu'on ne comprend pas ça ? – Non.'

Il y a une grande diversité diatopique de marque de confirmation comme : *oi*, *eh* 'n'est-ce pas', 'pas vrai', 'eh', *no* 'non', *veritat* 'vraiment', etc. Ces marques se distinguent en fonction de leur position initiale, médiane et finale ou si elles vont avec ou sans demande de confirmation (par exemple, *eh que sí?*, *eh que no?*). Par exemple, la marque *oi* 'n'est-ce pas' n'existe pas en valencien, contrairement à d'autres (GNV 2006, 193) :

- (69) *val.* Faràs tu el sopar, eh ? 'C'est toi qui feras le dîner, eh ?'
val. Veritat que hui no hi ha classe ? 'C'est vrai qu'aujourd'hui il n'y a pas cours ?'
val. Demà acabaràs tota la faena, no ? 'Demain tu finiras tout le travail, non ?'

Pour demander une confirmation, dans les dialectes des Baléares ils utilisent *és ver* 'c'est vrai' (GIEC 2016, 1254) :

- (70) *bal.* Anireu a Vilaür, no és ver? 'Vous irez à Vilaür, pas vrai ?'

Pour résumer, comme on vient de le voir avec la modalité interrogative, l'interlocuteur dispose de multiples moyens pour inscrire ses attitudes et opinions dans le discours, mais ces moyens de modalisation sont répartis, entre autres, selon des critères diatopiques.

6 Modalité et interférence

Nous avons déjà signalé que le système modal catalan est influencé par la présence d'autres langues sur son territoire. Ici, nous nous centrerons sur un exemple qui affecte l'usage du mode verbal dans les adverbes épistémiques, dont leur comportement est différent de l'espagnol. Selon la GIEC, les adverbes et les locutions épistémiques « expriment la possibilité, la probabilité ou le doute : *potser*, *possiblement*, *probablement*, *segurament*, *tal vegada* (o *tal volta*), *per ventura*, *si molt convé* » (2016, 818, traduit du catalan). Il y a longtemps que les grammairres insistent sur la construction avec l'indicatif plutôt qu'avec le subjonctif.

C'est ainsi que le *Manual d'ús de l'estàndard oral* de Josep Lacreu, publié pour la première fois en 1990, explique qu'en « espagnol cette nuance se renforce avec les verbes au mode subjonctif », alors qu'en catalan on utilise l'indicatif (2012, 226), et il apporte les exemples suivants :

- (71) *Quizá venga más tarde.*
 Potser **vindrà** més tard. 'Il viendra peut-être plus tard'.

- (72) *A lo mejor te **hubieras** podido evitar algún disgusto.*
 Tal vegada t'**hauries** pogut evitar algun disgust. 'Tu aurais peut-être pu éviter une contrariété'.
- (73) *Quizá no **sea** yo la persona más adecuada para esta misión.*
 Potser no **sóc** jo la persona més adequada per a aquesta missió. 'Je ne suis peut-être pas la personne la plus indiquée pour cette mission'.
- (74) *Tal vez **fuese** mejor así.*
 Tal vegada **va ser** millor així. 'Peut-être que c'était mieux comme ça'.

Badia i Margarit insiste également à plusieurs reprises dans sa *Gramàtica de la llengua catalana. Descriptiva, normativa, diatòpica, diastràtica* (1994). Pour les phrases dubitatives, dont la gradation va « de l'incertitude (le futur, grande incertitude) à la certitude (le présent, grande certitude) » il établit l'indicatif comme correct et fait le commentaire suivant :

En langage familier, il est très fréquent d'entendre le subjonctif [...]. C'est usage n'est pas authentique, il est tiré de l'espagnol (langue dans laquelle la gradation mentionnée ci-dessus se fait passant du subjonctif à l'indicatif). Les écrivains et les enseignants rendront un grand service à la langue s'ils contribuent à bannir les formes qui ne sont pas morphologiquement de l'indicatif (Badia i Margarit 1994, 257, traduit du catalan).

La *Guia d'usos lingüístics* (2002, 95) o la *Gramàtica Normativa Valenciana* (GNV 2006, 242) vont dans le même sens. La GIEC affirme aussi « qu'indépendamment du degré de vérité qui s'attribue au contenu propositionnel, les phrases avec ces adverbes [épistémiques] sont construites avec le mode indicatif » (2016, 818, traduit du catalan). Commentant le subjonctif dans les phrases indépendantes, la GIEC insiste à nouveau sur le fait « qu'on évite l'usage du subjonctif dans les phrases introduites par des adverbes ou des locutions adverbiales à valeur modales de doute ou d'incertitude » (2016, 935, traduit du catalan).

7 Modalité, évidentialité et variation diachronique

Nous ne pouvons clore ce chapitre sans aborder la configuration des valeurs modales et évidentielles à travers l'histoire du catalan qui a non seulement changé l'usage de certains recours dans la langue littéraire et standard, mais a également aidé à approfondir parfois les différences diatopiques. Nous avons vu que la modalisation est complexe (cf. 1) et présente un grand éventail de possibilités, souvent étroitement liées à d'autres valeurs comme l'évidentialité. Ainsi, des études sur les périphrases, les adverbes, les marqueurs, les interjections et les particules modales (et évidentielles) nous avons choisi trois cas que nous présentons brièvement, à

savoir : a) la périphrase *deure* + indicatif ; b) l’adverbe *pas* et c) le marqueur *sisplau* ‘s’il vous plaît’.

7.1 La périphrase *deure* + infinitif en catalan ancien

De sa valeur première de nécessité déontique, la périphrase *deure* + infinitif est devenue un des moyens fondamentaux pour exprimer l’évidentialité inférentielle :

nécessité déontique > nécessité externe plus subjective > valeurs de transition évidentielle > inférence spécifique > inférence générique (Sentí i Pons/Antolí Martínez 2014, 179)

Selon Sentí i Pons/Antolí Martínez, cette nouvelle valeur, indiquant une inférence réalisée par le locuteur à partir de preuves, se consoliderait au XVI^e siècle (2014, 179). Comme son sens original se maintient, l’expression linguistique devient polysémique (2014, 180). Les auteurs remarquent que la périphrase atteint une plus grande subjectivation lorsqu’elle « est combinée [...] avec des atténuateurs subjectifs (*hedges*) comme les verbes *parèixer* ‘sembler’, *creure* ‘croire’ ou d’autres verbes similaires » (Sentí i Pons/Antolí Martínez 2014, 178, traduit du catalan). En voici un exemple, tiré de l’extrait du roman *Tirant lo Blanc* (‘Tirant le Blanc’) (ms. 1490), de Joanot Martorell (1413–1465) :

(75) Però *par-me* que tu *deus haver begut* de aquella aygua de la font hon morí lo bell Narciso, qui fa fugir de la memòria totes les coses passades ensemps ab la honor. (Martorell [1490] 2010, ¹1490, cap. CLXX)
Mais *il me semble* que *tu as dû boire*⁶ à la source où mourut le beau Narcisse, qui efface de la mémoire toutes les choses passées ainsi que l’honneur. (Martorell 2003, cap. 170, 445)

En outre, mentionnons également ‘l’évolution frustrée’ (*frustrated grammaticalization* ; Sentí 2015, 192) qui s’observe avec l’émergence et l’évolution des valeurs du futur de *deure* + infinitif entre les XII^e–XVI^e siècles :

nécessité > future

Cependant, ce sens ne s’est pas établi et il ne fait plus partie des valeurs de la périphrase en catalan moderne.

⁶ La traduction de Jean-Marie Barberà n’exprime pas cette nuance : « Mais il me semble que tu t’es abreuvé [...] » (Martorell 2003, cap. 170, 445).

7.2 L'adverbe *pas*

La GIEC définit *pas* comme un adverbe de négation et décrit ses diverses fonctions (2016, 1309–1310) comme, par exemple, celle de renforcer une négation précédente (76) ou d'ajouter une nuance menaçante à une interdiction (77) :

(76) Demà porta'm la carpeta. – No vindré pas, demà. 'Demain apporte-moi le dossier. – Je ne viendrai point, demain.

(77) No li diguis pas que jo t'he deixat el cotxe. 'Ne lui dis (surtout pas) que je t'ai laissé la voiture.'

Il est possible que justement ces usages très proches des particules modales en allemand aient conduit Torrent à présenter *pas* comme l'une d'elles (2011, 87–91). Cependant, le comportement syntaxique est généralement différent.⁷ Malgré tout, *pas* est un élément polyvalent et diatopiquement bien différencié.

Les différences diatopiques de *pas* peuvent se résumer à travers le schéma suivant (qui fait référence au cycle de Jespersen) :

Pays Valencien et Baléares	Principauté de Catalogne	Roussillon
Négation seulement avec <i>no</i>	Négation avec <i>no</i> Nuances sémantiques et pragmatiques <i>no...pas</i>	Négation seulement avec <i>pas</i>

À différence du valencien et du catalan des Baléares où on n'utilise pas *pas*, cet adverbe est devenu « une particule principale de négation », bien que « anciennement, le roussillonnais faisait la négation avec la particule *no* en position préverbiale » (Gómez Duran 2016, 140, traduit du catalan) :

(78) M'agrada pas. Cantis pas! 'Je n'aime pas. Chante pas !'

7.3 Le marqueur *sisplau*

Un autre élément polyvalent c'est le marqueur *sisplau* qui s'est développé à partir de la structure conditionnelle suivante :

⁷ De Haan apporte une série de raisons pour éviter d'appliquer la notion de particule modale aux langues romanes. Il affirme : « Modal particles occur mainly between the verbal elements of the sentence ; the verb brackets the part of the sentence where modal particles typically occur » (2005, 40). Seulement dans certaines variantes dialectales *no...pas* s'intercale entre le verbe et l'auxiliaire : *No ho pot negar pas/No ho pot pas negar* (GIEC 2016, 1310) 'Il ne peut pas/point le refuser'.

<i>si</i> + DATIF + <i>plau</i>	si us plau	‘s’il vous plaît’
	si a Déu plau	‘si à Dieu il plaît’
	si et plau	‘s’il te plaît’

Il s’agit d’une conditionnelle qui « s’utilise comme formule de courtoisie pour minimiser l’effet menaçant que pourrait avoir sur le récepteur un ordre, une question ou une pétition directe » (GIEC 2016, 1148, traduit du catalan). Cette structure de politesse est devenue le « marqueur discursif *sisplau*, qui exprime en catalan actuel des significations aussi bien courtoises que non courtoises » (Alturo/Chodorowska-Pilch 2009, 16, traduit du catalan).

La forme *sisplau* ne varie plus en nombre, mais cette graphie n’a pas été acceptée par la norme standard. Les formes *si us plau* (‘s’il vous plaît’), *si et plau*, (‘s’il te plaît’), *si li plau* (‘s’il lui plaît’) et *si els plau* (‘si cela leur plaît’) sont considérées formelles, alors que *sisplau* est d’un usage général et familier. Elle ne s’utilise ni dans le Pays Valencien ni aux Baléares où on dit *per favor* (‘s’il vous plaît’). On la décrit généralement sous la rubrique des interjections (Cuenca 2002 ; GIEC 2016, 1289), des marqueurs discursifs ou des formules de routines.

Enfin, l’exemple (79) illustre comment le marqueur *és clar* (‘bien sûr’, ‘naturellement’) transmet l’attitude du locuteur, c’est-à-dire son irritation et son agacement :

- (79) – Volen dir que és sant Josep?
 – Senyores, no cridin –el mossèn, una mica fart.
 – Pregunti si hi ha un lavabo per aquí.
 – *És clar* que n’hi ha d’haver. [...]
 El mossèn es tomba, molest, perquè no se li noti l’enuig. [...]
 – Senyores, *si us plau* (Cabré 2004, 64–65).
 – Ils veulent dire que c’est saint Joseph ?
 – Mesdames, ne criez pas. – Le *mossèn*, quelque peu lassé.
 – Demandez s’il y a des toilettes par là.
 – *Bien sûr* qu’il doit y en avoir. [...]
 Le *mossèn* se tourne, gêné, pour ne pas laisser voir qu’on l’ennuie. [...]
 – Mesdames, s’il vous plaît (Cabré 2009, 68–69).

Cet exemple montre l’usage d’un autre marqueur, *és clar* (*éyclar*) (‘c’est clair’), qui a connu un processus de grammaticalisation et a acquis des valeurs modales et évidentielles (cf. Cuenca/Marín 2012 ; González 2014).

8 Bibliographie

Alturo, Núria/Chodorowska-Pilch, Marianna (2009), *La gramaticalització de « siplau »*, Els Marges : revista de llengua i literatura 88, 15–37.

- Badia i Margarit, Antoni M. (1994), *Gramàtica de la llengua catalana. Descriptiva, normativa, diatòpica, diastràtica*, Barcelona, Enciclopèdia Catalana.
- Boix-Fuster, Emili/Àlamo, Marina/Galindo, Mireia/Vila, Xavier F. (2006), *Corpus de varietats socials. Materials de treball*, Barcelona, Publicacions i Edicions, Universitat de Barcelona.
- Brumme, Jenny (²2007), *Praktische Grammatik der katalanischen Sprache*, Wilhelmsfeld, Egert.
- Cabré, Jaume (2004), *Les veus del Pamano*, Barcelona, Proa.
- Cabré, Jaume (2009), *Les voix du Pamano*, traduit du catalan par Bernard Lesfargues, Paris, 10/18.
- Cuenca, Maria Josep (2002), *31. Els connectors textuels i les interjeccions*, in : Joan Solà et al. (edd.), *Gramàtica del català contemporani*, vol. 3 : *Sintaxi* (17–31), *Índexs*, Barcelona, Empúries, 3173–3237.
- Cuenca, Maria Josep/Marín, M. Josep (2012), *Discourse markers and modality markers in spoken Catalan : the case of « (és) clar »*, *Journal of Pragmatics* 44, 2211–2225.
- de Haan, Ferdinand (2005), *Typological approaches to modality*, in : William Fawley (ed.), *The Expression of Modality*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, 27–69.
- DPD = Real Academia Española (2006), *Diccionario panhispánico de dudas*, Madrid, Real Academia Española, URL: <http://www.rae.es/recursos/diccionarios/dpd> 24/01/2018.
- Ferrater, Gabriel (1981), *Les gramàtiques de Pompeu Fabra*, in : Joan Ferraté (ed.), *Sobre el llenguatge*, Barcelona, Quaderns Crema, 3-12.
- Flaubert, Gustave (1966, ¹1880), *Bouvard et Pécuchet*. Édition établie par Jacques Sufel, Paris, Garnier-Flammarion.
- Flaubert, Gustave (1973), *Bouvard y Pécuchet*, traduit par Aurora Bernárdez, Barcelona, Barral.
- Flaubert, Gustave (1990), *Bouvard i Pécuchet*, seguit del *Diccionari de tòpics*, traduit par Jordi Llovet, Barcelona, Proa.
- Gavarró, Anna/Laca, Brenda (2002), *Les perífrasis temporals, aspectuals i modals*, in : Joan Solà et al. (edd.), *Gramàtica del català contemporani*, vol. 3 : *Sintaxi* (17–31), *Índexs*, Barcelona, Empúries, 2663–2726.
- GIEC = Institut d'Estudis Catalans (2016), *Gramàtica de la llengua catalana*, Barcelona, Institut d'Estudis Catalans.
- GNV = Acadèmia Valenciana de la Llengua (2006), *Gramàtica Normativa Valenciana*, València, Acadèmia Valenciana de la Llengua.
- Gómez Duran, Gemma (2016), *Gramàtica del català rossellonès*, Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat.
- González, Montserrat (2014), *Evidentiality, intersubjectivity and salience in Spanish and Catalan markers « claro/clar » and la « verdad/veritat »*, *Intercultural Pragmatics* 11 (3), 409–434. <https://doi.org/10.1515/ip-2014-0019>

- Guia d'usos lingüístics* (2002), *Guia d'usos lingüístics. 1. Aspectes gramaticals*, Alacant, Institut Interuniversitari de Filologia Valenciana.
- Haßler, Gerda (2016), *Temporalität, Aspektualität und Modalität in romanischen Sprachen*, Berlin/Boston, De Gruyter.
- Lacreu, Josep (2012), *Manual d'ús de l'estàndard oral*, 10^a edició corregida i augmentada, València, Universitat de València.
- Martorell, Joanot (2003), *Tirant le Blanc*, traduït del català per Jean-Marie Barberà. Préface de Mario Vargas Llosa, Toulouse, Anacharsis.
- Martorell, Joanot (2010, ¹1490), *Tirant lo Blanc*. Edició millorada amb enllaços creuats amb l'exemplar NY1 de l'edició princeps de 1490 i revisada per Lúcia Martín, Alacant, Biblioteca Virtual Joan Lluís Vives. URI: <http://www.cervantesvirtual.com/nd/ark:/59851/bmcbv7m6> (15/12/2019)
- Payrató, Lluís (2002), *L'enunciació i la modalitat oracional*, in : Joan Solà et al. (edd.), *Gramàtica del català contemporani*, vol. 2 : *Sintaxi* (1–16), Barcelona, Empúries, 1149–1220.
- Pérez Saldanya, Manuel (1988), *Els sistemes modals d'indicatiu i de subjuntiu*, Barcelona, Institut de Filologia Valenciana/Publicacions de l'Abadia de Montserrat.
- Pérez Saldanya, Manuel (2002), *Les relacions temporals i aspectuals*, in : Joan Solà et al. (edd.), *Gramàtica del català contemporani*, vol. 3 : *Sintaxi* (17–31), *Índexs*, Barcelona, Empúries, 2567–2662.
- Quer, Josep (2002), *Subordinació i mode*, in : Joan Solà et al. (edd.), *Gramàtica del català contemporani*, vol. 3 : *Sintaxi* (17–31), *Índexs*, Barcelona, Empúries, 2799–2866.
- Quer, Josep (2010), *Mood in Catalan*, in : Björn Rothstein/Rolf Thieroff (edd.), *Mood in the Languages of Europe*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 221–236.
- Salvador, Vicent (2002), *Les construccions condicionals i les concessives*, in : Joan Solà et al. (edd.), *Gramàtica del català contemporani*, vol. 3 : *Sintaxi* (17–31), *Índexs*, Barcelona, Empúries, 2977–3025.
- Sentí i Pons, Andreu/Antolí Martínez, Jordi M. (2014), *La inferència en l'aflorament de valors evidencials en català antic*, *Caplletra* 56, 157–183.
- Sentí, Andreu (2015), *Modal verbs, future and grammaticalization in Old Catalan. A cognitive approach*, *Catalan Journal of Linguistics* 14, 2015 179–198.
- Torrent-Lenzen, Aina (2001), *Que tens gana? Anàlisi de la funció pragmàtica del que introductor d'una pregunta amb corba entonativa descendent*, in: *Miscel·lània Giuseppe Tavani*, Barcelona: Publicacions de l'Abadia de Montserrat, vol. 2, 321–333.
- Torrent, Aina (2011), *Modal particles in Catalan*, in: Lluís Payrató/Josep Maria Cots (edd.), *The Pragmatics of Catalan*, Berlin/Boston, De Gruyter Mouton, 81–113.
- Wheeler, Max/Yates, Alan/Dols, Nicolau (1999), *Catalan. A comprehensive grammar*, London, Routledge.